

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FRA-MAÇONNES

POINSINET, ANTOINE

Parodie — 1754

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE VÉNÉRABLE	37 rép.	LE SECOND SURVEILLANT	2 rép.
HORTENSE	24 rép.	CHOEUR DE FRANCS-MAÇONS	2 rép.
SURVEILLANT	24 rép.	DEUX SURVEILLANTS	1 rép.
LE PREMIER SURVEILLANT	3 rép.	FEMMES DERRIÈRE LE THÉÂTRE	1 rép.
MARINE	3 rép.	TOUT LE CHOEUR	1 rép.
CHOEUR DE FEMMES	3 rép.		

Personnages muets & suite : TROUPE DE FRANCS-MAÇONS, TROUPES DE FEMMES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Le Vénérable, Le Surveillant.

(Air : Non, je n'en ferai rien.)

LE VÉNÉRABLE

Eh bien , tout est-il prêt pour la cérémonie

LE SURVEILLANT

Oui, Maître, vous pouvez compter sur mon génie ;
À suivre vos désirs les Francs-Maçons zélés,
Sont déjà, par mes soins, en ces lieux rassemblés.

(Air : Ton humeur est, Catherine.)

(Air : Menuet de Grandval.)

LE VÉNÉRABLE

Je craignais, par quelque obstacle,
Qu'ils ne soient tous arrêtés,
Ou qu'ils ne soient au spectacle
Conduits par les nouveautés ;
J'aurais remis notre affaire

5

À demain, sans nul détour ;
Car je sais qu'à présent, Frère ,
Les nouveautés n'ont qu'un jour.
Cependant j'ai l'âme ravie
Que tous mes projets soient suivis
Commençons la cérémonie ;
Dans l'instant nous serons servis.

10

15

(Air : La bonne aventure.)

LE SURVEILLANT

Aurons-nous un bon repas ?

LE VÉNÉRABLE

Oui, je t'en assure.

LE SURVEILLANT

J'ai vu des ragoûts là-bas
D'assez bon augure.

20

LE VÉNÉRABLE

Nous recevons l'héritier
D'un vieux marchand usurier :

(Air : Mais comment ses yeux sont humides.)

LE SURVEILLANT

La bonne aventure.
Oh gué : la bonne aventure.
Mais savez-vous, mon Vénérable,
Qu'une cohorte redoutable

25

Veut nous jouer un méchant tour :
Je viens, en surveillant habile,
D'apprendre en parcourant la ville,
Que trente femmes en ce jour
Doivent forcer notre séjour.

30

LE VÉNÉRABLE

Des femmes savoir nos mystères !
Et quelles sont ces téméraires ?

LE SURVEILLANT

Ce font celles qui dans Paris
Font la ressource des maris ;
Qui savent à force d'adresse,
Dégourdir la belle jeunesse ;
Mais qui sur les pas du plaisir
Guident souvent le repentir.

35

(Air : Du Prévôt des Marchands.)

LE VÉNÉRABLE

En ces lieux qui conduit leurs pas.

40

LE SURVEILLANT

C'est cet objet si plein d'appas,
Cette Hortense, que l'on admire
Beaucoup moins que ses diamants
Et qui, crainte de la satire,
Se contente de six amants.

45

(Air : Je n'y puis rien comprendre.)

LE VÉNÉRABLE

Hortense ! Oh Ciel ! Que me dis-tu ?
Cette Hortense !

LE SURVEILLANT

Eh bien !

LE VÉNÉRABLE

Qu'elle est belle !

LE SURVEILLANT

Quoi, votre coeur est abattu !
Vous aimez cette péronnelle.

50

(À part.)

LE VÉNÉRABLE

Non, je la hais.
Qu'elle a d'attraits !

(Air : Ma raison s'en va bon train.)

(bis.)

(Air : Ne Vlà-t-il pas que j'aime.)

(Air : C'est Mademoiselle Manon.)

LE SURVEILLANT

Vous l'aimez : allons, Frère,

Je vois que de votre argent frais 55
Vous voulez vous défaire.
Mais quoi, ce minois trompeur
Toucherait-il votre coeur ?
Si vous pouviez voir
Quel est le savoir 60
De toutes ces coquettes ;
Allez, leurs appas chaque soir
Restent sur leurs toilettes, lon la.
Hortense ne mérite pas
Cette cruelle injure ; 65
Rien à ses yeux n'a plus d'appas
Que la simple nature.
Par ses petits talents
Surtout elle m'enchanté ;
Toujours ses vêtements 70
Sont riches et galants :
Elle fait des noeuds,
Chante au mieux,
Sait jouer des yeux ;
Pour persister les gens 75
Elle est toute excellente.
Son goût est exquis ;
Nos Marquis sont par elle instruits,
Ce qui fait qu'à Paris
Sa conquête est de prix. 80

(Air : À la façon de Barbary.)

LE SURVEILLANT

Eh bien, soyez-en amoureux ;
Mais si jamais, mon Frère,
Elle ose conduire en ces lieux

Sa troupe téméraire,
Nous n'entendrons point de raison,
La faridondaine, la faridondon ;
Nous les arrangerons ici, biribi,
À la façon de Barbari mon ami.

85

(Air : De tous les Capucins du monde.)

LE VÉNÉRABLE

Garde-toi de leur faire injure.

LE SURVEILLANT

Je veux les rendre à la nature.
Je veux que d'un fard spécieux
Leurs figures soient dépouillées;

90

(Air : La béquille du Père Barnaba.)

LE VÉNÉRABLE

Combien de femmes en ces lieux
Craindraient d'être débarbouillées !
Mais pourquoi les bannir
De nos secrets Mystères ?

95

LE SURVEILLANT

Pensez vous qu'au plaisir
Elles soient nécessaires ?

LE VÉNÉRABLE

Ce sexe né pour plaire
Mérite quelque soin.

100

LE SURVEILLANT

Moi, je n'en ai que faire.

(Air : N°I. Printemps dans nos bocages.)

LE VÉNÉRABLE

Moi, j'en ai grand besoin.
Dans les beaux yeux d'Hortense
L'amour plaça ses traits ;
Son aimable présence
Enchaîne pour jamais.
Si tu la voyais,
Tu céderais à sa puissance ;
Si tu la voyais,
Tu céderais, et tu dirais :
Dans les beaux yeux d'Hortense
L'amour plaça ses traits ;
Son aimable présence
M'enchaîne pour jamais.

105

110

(Air : La beauté sauvage.)

LE SURVEILLANT

Ce sexe n'aspire
Qu'à nous asservir.

115

LE VÉNÉRABLE

Mais sous son Empire
Règne le plaisir.

LE SURVEILLANT

Que dites-vous ?

Ce sont les fous

120

Qui vantent sa tendresse.

Par ses travers,

Par ses grands airs

Il sait nous émouvoir :

C'est notre faiblesse

125

Qui fait son pouvoir.

(Air : L'amant frivole et volage.)

(Air : Dans un bois solitaire et sombre.)

LE VÉNÉRABLE

Le jeune enfant de Cythère

N'a pas toujours un bandeau ;

La vertu souvent l'éclaire

Et lui prête son flambeau ;

130

En adorant une femme

On peut honorer son coeur,

Dès lors qu'il élève l'âme,

L'amour n'est plus une erreur.

Vas donner l'ordre nécessaire

135

Pour prévenir tout incident,

Et qu'en ces lieux, la loge entière

Se réunisse dans l'instant.

SCÈNE II

(Air : Pour passer doucement la vie.)

· SCÈNE II

(Air : Réveillez-vous, belle endormie.)

LE VÉNÉRABLE *(seul)*

Qu'ai-je appris ? Se peut-il qu'Hortense
Veuille pénétrer en ces lieux ? 140
Des Frères je crains la vengeance ;
Pour la voir que n'ont ils mes yeux !
Mais j'aperçois déjà nos Frères
Pensons à notre dignité,
Et pour commencer nos mystères, 145
Reprenons notre gravité.

SCÈNE III

*Le Vénérable, Le Ier et IIème Surveillant, L'Orateur, Le Récipiendaire. Troupe de
Francs-Maçons en habits de cérémonie.*

(Air : N°2. Marche des Satyres de l'Opéra.)

*(Ici les Francs-Maçons font quelques cérémonies ; et lorsque le Récipiendaire se
trouve au milieu conduit par l'Orateur, le Vénérable s'approche de lui, et lui
dit :)*

LES DEUX SURVEILLANTS

C'est ce jour
Que vous aurez votre tour ;
Mais avant de vous recevoir,
Il faut savoir 150
Quel sera votre devoir.
Avançons,
Commençons
Loin d'ici tout profane :

Nos secrets 155
Veulent des gens discrets.
Votre coeur
Doit redoubler sa ferveur.
Sachez donc comme il faut marcher,
Parler, 160
Toucher ;
Et puis nous vous apprendrons
Comment nous reconnaissons
Les fidèles Maçons.

(Air : Or écoutez petits et grands.)

(On entend un grand bruit.)

LE VÉNÉRABLE

Mon frère, je vais à vos yeux 165
Découvrir ce secret fameux ;
Ce secret, ce profond mystère,
Respecté de toute la terre :
C'est...

SCÈNE IV

Le Vénérable, les Atours précédents, Hortense, Marine, Troupe des femmes de la suite d'Hortense.

LES FEMMES DERRIÈRE LE THÉÂTRE

Poussons, poussons fort, 170
Jetons la porte à terre ;
Poussons, poussons, poussons fort.

(Air : La pierre sitoise.)

LE SURVEILLANT

Ciel ! Qui peut causer de tels transports !

HORTENSE *(en entrant avec sa suite)*

Faisons tout céder à nos efforts.

LE SURVEILLANT

Quoi, des femmes entrer ! Quel démon !
Allons vite, sortez, sortez donc.

175

HORTENSE

Non.

LE SURVEILLANT

Frères, venez tous,
Défendons-nous.

CHOEUR DE FEMMES

Ah, nous entrerons.

180

CHOEUR DE FRANCS-MAÇONS

Nous le verrons.

CHOEUR DE FEMMES

Nous entrerons.

HORTENSE

Arrêtez, Messieurs, y pensez-vous ?
Ayez un peu plus d'égard pour nous.
On ne m'a jamais reçue ainsi :
Nous ne sortirons point d'ici.

185

LE VÉNÉRABLE

Si.

(Air : Que craignez-vous, charmante Reine.)

(bis.)

HORTENSE

Que craignez- vous, mon vénérable,
On ne fuit point l'amour quand on est beau garçon.

(Air : Reçois dans ton galetas.)

LE SURVEILLANT

Sortez vite de ces lieux,
Ne troublez plus nos mystères.

190

HORTENSE

Que sert d'être furieux ?

LE SURVEILLANT

Elle ose nous braver, mes Frères !
Allons : de leur témérités,
Il faut les punir.

195

LE VÉNÉRABLE

Arrêtez.

CHOEUR D'HOMMES

Il faut les punir.

CHOEUR DE FEMMES

Arrêtez.

(Air : Quand un tendron vient en ces lieux.)

LE VÉNÉRABLE

De grâce sortez de ces lieux,
Croyez-m'en, belle Hortense.

200

HORTENSE

Pourquoi ce ton mystérieux ?
Craignez-vous ma présence ?
Je vois que votre amusement
N'est pas décent.
Oui, c'est cela, là, là.

205

LE VÉNÉRABLE

Oh, oh, ah, ah, ah, ah !

HORTENSE

Vous cacheriez-vous sans cela là, là.

(Air : Sous un Ormeau.)

LE VÉNÉRABLE

Un tel soupçon
N'est pas dicté par la raison ;
Oui c'est un affront, 210
Mais tout de bon
Sortez donc.

HORTENSE

Non.
Je veux d'abord savoir
Quel devoir. 215

LE VÉNÉRABLE

Je suis au désespoir;
La seule liberté
Fait ici notre félicité,
Et dans ces lieux
Nous goûtons loin de tous fâcheux 220
Des moments heureux
Que troubleraient vos beaux yeux.

(Air : Des petits ballets. N°3.)

(Fin)

HORTENSE

Dieux !
Eh pourquoi nous éloignez-vous,
Pourquoi montrer tant de courroux ; 225
Eh pourquoi nous éloignez-vous,
D'un plaisir qui nous paraît si doux.

Les ris et les jeux
Suivent nos traces :
Est-on heureux 230
En chassant les grâces ;
Sans nous, en ces lieux
Tout est ennuyeux.
Il n'est point de plaisirs
Pour qui vit sans désirs. 235
Eh pourquoi nous éloignez-vous, etc.

(Air : Pour soumettre mon âme.)

LE VÉNÉRABLE

Nous avons des mystères,
Il faut garder un secret :
Votre sexe, mes chères,
Par goût n'est pas fort discret : 240
Mille soins sous votre empire
Empoisonnent nos beaux jours.

(Air : Si des Galants de la Ville.)

(Bis.)

HORTENSE

De nous vous pouvez médire,
Vous y reviendrez toujours.
Les Femmes, mon cher grand maître 245
Même en vous donnant des fers
Sont des sieurs qu'Amour fit naître
Pour embellir l'Univers.
Là discorde, ou la tristesse
Sans nous, occupent vos jours ; 250

Nous apportons l'allégresse,
Nous réveillons les amours.
Les Femmes, etc.
Quelquefois, sous notre chaîne
Il en coûte des soupirs,
Mais quand on connaît la peine.
On sent bien mieux les plaisirs.
Les femmes, etc.

255

(Air : Entre l'amour et la raison.)

LE SURVEILLANT

Cessez ces propos ennuyeux.

MARINE

Oui, sortons, nous ferons bien mieux.

260

HORTENSE

Marine, voulez-vous vous taire.

MARINE

Ne point parler, mais on rira.

(Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.)

(Air : Allons gay.)

HORTENSE

Mais vous savez qu'à l'Opéra
Osiris fait seul son affaire.
Tant en cabriolets qu'en diables,

265

J'ai fait voiturer en ces lieux
Bon nombre de Nymphes aimables ;
Vous pouvez leur offrir vos vœux.
Rien n'est si beau que leur conduite :
Aimez-les, vous ne risquez rien ; 270
Je vous ai fait choisir l'élite
Des Princesses du magasin.
Mais pourquoi ce silence ?
Révérez-vous toujours ?
Comment chacun balance 275
À suivre les Amours :
Allons gai,
Toujours gai,
D'un air gai.

(Air : Ceci fort peu m'embarrasse.)

LE SURVEILLANT

Oui, morbleu de ce silence ; 280
J'ai tout lieu d'être en courroux,
Comment frère, leur présence
Vous a-t-elle troublez tous ?

HORTENSE

Pense-t-il par sa grimace
Nous inspirer de l'effroi, 285
Sa voix dure et sa disgrâce
Me font rire malgré moi.

(Air : Tambour d'amour.)

LE SURVEILLANT

Braves Francs-Maçons,
Suivez mes leçons;
Par de cruels affronts
Vengeons notre injure,
Sans aucun égard
Ôtons leur ce fard,
Qui sait avec tant d'art
Voiler la nature.

290

295

LE VÉNÉRABLE

Cruels, arrêtez,
Si jamais vous m'irritez
De tant de témérités...

LE SURVEILLANT

Menace vaine,
Suivez tous mes pas,
Perdons ces trompeurs appas.

300

LE VÉNÉRABLE (à Hortense)

Je tremble pour vous, ma Reine.

(Les Francs-Maçons sortent conduits par les deux surveillants.)

HORTENSE

Je ne les crains pas.

SCÈNE V

Le vénérable, Hortense, et sa suite.

(Air : Que chacun de nous se livre.)

(Air : Mais comment ses yeux font humides.)

(La suite d'Hortense sort.)

HORTENSE

Oui, bientôt par ma prudence
Leur fureur s'apaisera : 305
Suivons dans cette occurrence
Les leçons de l'Opéra.
Ses ressources sont fort bonnes ;
C'est par de petits présents
Qu'Osiris des Amazones 310
Fait changer les sentiments.
Apportez-moi, mes Demoiselles,
Des noeuds d'épée, et des dentelles ;
N'oubliez pas les grands chapeaux,
Les redingotes en chenille, 315
Pour courir le matin la Ville :
Les fouets, les petits couteaux,
Les cocardes pour les chevaux,
Les grandes cannes en usage ;
Car tous cela sied au visage, 320
Surtout apportez des liqueurs,
Des fleurs,
Des bouteilles d'odeurs,
Des canapés, de longues chaises
Pour leur procurer tous leurs aises, 325
Enfin, il faut de leur prison,

Faire une petite maison.

SCÈNE VI

Le Vénérable, Hortense.

(Air : Madame en vérité.)

LE VÉNÉRABLE

À nos lois, malgré mon courroux
Vous me rendez parjure.

HORTENSE

Comment, je suis seul avec vous ?
Quelle heureuse aventure ?
Nous serons plus en liberté :
Allons découvrez-moi votre âme.

330

LE VÉNÉRABLE

Qui ? Moi Madame,
Eh, mais en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

335

(Menuet d'Hésione.)

HORTENSE

Pourquoi nous faites-vous l'injure
De nous bannir ?

LE VÉNÉRABLE

Ce sont nos lois.

(Air : J'aime une ingrate beauté.)

HORTENSE

Vos lois outragent la nature, 340
N'en croyez jamais que sa voix.
Elle a formé les doux noeuds
Qui nous joignent l'un à l'autre.
Votre sexe n'est heureux,
Qu'alors qu'il s'unit au nôtre. 345
Il en conte à vos coeurs,
Quelque soin pour nous plaire ;
Mais on n'obtient des fleurs
Qu'en arrosant la terre.

(Air : Les favoris de la gloire.)

(Air : Ture lure.)

LE VÉNÉRABLE

Votre adresse séduisante 350
Ressemble sexe imposteur,
Aux feux que la terre enfante
Pour tromper le voyageur,
Il se perd suivant ces guides ;
L'espoir aide à son erreur : 355
Ainsi, vos faveurs perfides
Nous éloignent du bonheur.
Nous jouissons en ces lieux
D'une paix tranquille et pure :

Sans vous, nous sommes heureux.

360

(Air : Ce ruisseau, qui dans la plaine.)

(bis.)

HORTENSE

Turelurre.

J'en doute à votre encolure,

Robin turelurre, turelurre.

Loin d'un sexe né pour plaire,

Quel est donc votre plaisir ?

365

La paix qui vous est si chère

Vaut-elle un tendre désir ?

Un Amant près de sa belle

Méprise la liberté,

La douceur d'être aimée d'elle

370

Le mène à la volupté.

Plus un tendre amour l'engage,

Plus l'ivresse de son coeur

Lui dit qu'un doux esclavage,

Est l'image

375

Du bonheur.

(Air : J'aime une jeune Brunette.)

LE VÉNÉRABLE

Oui, mon coeur pourrait se rendre

Au jeune enfant de Cypris,

Si de l'ardeur la plus tendre,

Le bonheur était le prix,

380

Mais d'abord, c'est l'artifice

Qui fait naître nos désirs,

Et bientôt un vain caprice
Empoisonne nos plaisirs.

(Air : À notre bonheur l'Amour préside.)

HORTENSE

Pour deux coeurs qu'un tendre amour enflamme,
Un caprice est un moment heureux,
Ils se quittent, mais au fond de l'âme
Ils brûlent de resserrer leurs noeuds :
À leurs transports, le calme succède,
La Maîtresse cède,
Et de son amour
L'amant prend bientôt un nouveau gage,
C'est après l'orage
L'éclat d'un beau jour.

385

390

(Air : Tout parle amour.)

(Air : Babet que t'es gentille.)

LE VÉNÉRABLE

Je veux en vain me défendre,
Il faut me rendre
À vos accents :
Ils ont enchanté mes sens ;
Vous voyez l'Amant le plus tendre ;
Oui, mon coeur, dans ce beau jour
Connaît l'Amour,
Cède à l'Amour.
Par un aveu flatteur,
Répondez à ma flamme ;
Non, jamais tant d'ardeur

395

400

405

N'a régné dans mon âme,
Je n'aime que vous.

(bis.)

(Air : Bouchés Naïades vos fontaines.)

HORTENSE

Que ce mot est doux !
Que ma joie est extrême !
Votre coeur vient de s'enflammer.
Quoi ! Mes yeux ont pu vous charmer
Ah ! puissiez-vous toujours m'aimer.
M'aimer.
Toujours de même.
J'entends du bruit.

410

415

LE VÉNÉRABLE

Ah ! Chère Hortense,
Rassurez-vous sur ma puissance ;
En vain, les frères contre vous...

HORTENSE

Ne craignons rien, c'est mon escorte.
Nous apaiserons leurs courroux,
Par les présents qu'on leur apporte.

420

SCÈNE VII

*Le Vénérable, Hortense, Marine, suite d'Hortense, portant des corbeilles de fleurs
et de noeuds de rubans.*

(Air : À l'ombre de ce vert bocage.)

HORTENSE

Avez-vous rempli mes demandes ?

(On entend du bruit.)

MARINE

Oui, belle Hortense, les voilà,
Mais nous n'avons pas de guirlandes,
On a tout pris à l'Opéra,
Pour enchanter les Amazones :
Osiris en vainqueur malin
En emploie quinze mille aulnes,
Dont on forme un grand baldaquin.

425

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

*Le Vénérable, Hortense, suite d'Hortense, les deux Surveillants, troupe de Francs-
Maçons, armés de petits sceaux.*

(Air : Ô vous puissant Jupiter.)

LE VÉNÉRABLE

Ciel on vient en ces lieux !
Je vois, furieux
Votre projet affreux.

430

LE PREMIER SURVEILLANT

Avançons braves Compagnons,
Suivons les leçons
De nos anciens Maçons
Rappelez vos serments,
Qu'en ces instants.

435

(Air : Comme vla qu'est fait.)

LE VÉNÉRABLE *(en les arrêtant)*

Quoi vous oseriez téméraires ?

(À sa suite.)

(Les femmes donnent aux hommes des noeuds d'épée etc.)

HORTENSE

Je vais apaiser leurs fureurs.
Vous, que l'on porte à tous les frères,
Nos petits présents et nos fleurs,
Qu'un noeud de rubans les enchaîne,
Remplissons d'ambre la maison.

440

LE SECOND SURVEILLANT

Ma foi pour calmer notre haine,
Vous prenez la bonne façon :
Oh que ça sent bon.

445

TOUT LE CHOEUR

Oh que ça sent bon.

(Air : De tout temps le jardinage.)

LE SECOND SURVEILLANT

Oui, sous votre heureux empire,
Malgré nous tout nous attire,
L'Amour dicte vos accents,
Vos yeux brillent de ses flammes,
Et pour enchanter nos âmes,
Vous savez charmer nos sens.

450

(Air : La Bourgogne.)

LE PREMIER SURVEILLANT

Quoi, de pareilles misères
Pourraient tous vous arrêter.
Eh bien ! Je vais seul mes frères.

455

LE VÉNÉRABLE

C'est trop enfin m'insulter,
Je vais bientôt punir, traître,
Ton impertinent fracas,
En qualité de grand maître,
Je te bannis du repas.

460

LE PREMIER SURVEILLANT

Quel arrêt ! Le repentir
À mon courroux succède ;
Vous savez trop bien punir :
Oui, Maître, à votre désir,
Je cède, je cède, je cède.

465

(Air : De tous les Capucins du monde.)

(Cette parodie est terminée par un ballet, dont la musique est prise dans l'acte même que l'on a eu dessein de parodier. Il commence par une marche dansante, dans laquelle les hommes s'unissent avec les femmes. Cette marche est suivie d'un pas de deux, qui forme par lui-même tout le plan et l'intrigue de la pièce. Une femme veut attendre un homme qui lui résiste d'abord et qui lui cède à la fin. Le corps du Ballet qui succède au pas de deux, aussi bien que la contredanse connue vulgairement sous le nom des oiseaux, achève de marquer l'union des francs-maçons avec les femmes, et le Chorégraphe a donné des preuves de son talent en adoptant avec art dans une contredanse très courte et composée simplement de douze personnes, les figures les plus connues de la maçonnerie.)

LE VÉNÉRABLE

Enfin, vous l'emportez, Hortense,
Formons une heureuse alliance,
Que votre suite pour jamais
Vienne s'unir avec nos frères,
Et que les femmes désormais
Soient admises à nos mystères.

470